

FUTURA

La calopsitte élégante, une perruche qui aime communiquer !

Podcast écrit et lu par Agatha Liévin-Bazin

Sais-tu quel animal aux joues rouges et à la belle crête de plumes est très doué pour communiquer ses émotions ? Aujourd'hui, on va parler de la calopsitte élégante dans Bêtes de Science.

[Musique d'introduction : des mains tapent un rythme dynamique, ponctué par des cris d'animaux : un merle, un éléphant, un lion, une hyène, un criquet, un loup, des singes et le ronronnement d'un chat.]

Je te propose de partir à la découverte d'un oiseau que l'on croise facilement dans nos maisons, car c'est un animal de compagnie très apprécié. Pourtant, il vient de l'autre bout du monde : il vit en Australie. Ça te dit d'aller le rencontrer chez lui ? *[Zip ! Nous préparons nos affaires et enfignons nos sacs à dos.]* Je prends les jumelles, attrape tes chaussures de marche et un chapeau !

[Nous sommes au beau milieu du désert. Des oiseaux survolent au-dessus de nos têtes et les kookaburras poussent leurs rires truculents.]

Nous voici dans le Territoire du Nord, l'une des grandes régions qui recouvrent le centre et le Nord de l'Australie, une île aussi grande qu'un continent ! *[Des vagues se brisent sur une plage.]* Alors que cette région représente près d'un sixième de la surface totale de l'île, on estime qu'il y a moins d'un habitant au kilomètre carré qui y habite. Si les humains se font rares, d'autres animaux, en revanche, se plaisent beaucoup *[des pas d'insectes sur le sable]*. Tout autour de nous, c'est le désert. Mais nous ne sommes pas en pleine saison sèche ; une petite écharpe et un pull ne sont pas de trop *[nous sortons de notre sac nos affaires et les enfignons]*. Tu as vu ? Le sable et le sol sont bruns, presque rouges. *[Nous prenons une poignée de sable en main et la laissons s'écouler entre nos doigts.]* Je sais que c'est tentant d'en ramener en souvenir, mais c'est interdit. La terre est sacrée pour les Aborigènes qui habitent ces lieux, et prendre un peu de ce sol, c'est un peu comme voler un bout de l'âme du lieu, et de leurs ancêtres qui vivaient ici. On se contentera donc de le regarder ! Et tu as vu ? *[Bruit de pas sur le sable.]* Même si on est en plein désert, il y a plein de végétation *[on traverse des herbes sèches]*. Des herbes hautes, et des petits arbustes et buissons poussent un peu partout. Ce n'est pas l'image que l'on se fait d'un désert. Ici, on l'appelle le bush, et il regorge de vie. La pluie y est rare, c'est vrai, mais elle tombe parfois. D'ailleurs, il a beaucoup plu hier *[une douce averse accompagnée de tonnerre]*. Des flaques d'eau se sont formées au sol *[splash !]*. Tiens, regarde tous les petits oiseaux qui s'y sont regroupés pour boire et se baigner *[de petits pouéts aigus et nasillards]*. Ce sont des

diamants mandarins. Ils ne sont pas plus gros que nos moineaux, mais on les entend de loin ! Laissons-les à leur bain et suivons le chemin qui contourne ce bosquet plus loin [*le sol couvert d'herbe et de sable craque sous nos pas*]. Et nous voilà arrivés !

[*Une musique intrigante au didjeridoo et à la flûte.*]

Ce gigantesque rocher de grès qui se dresse devant nous, c'est Uluru, l'un des sites sacrés des Aborigènes. Les colons l'avaient appelé Ayers Rock, le rocher Ayers, du nom d'un ancien premier ministre des années 1870, mais depuis 1983, son nom d'origine est utilisé de nouveau. C'est mieux, non ? C'est un endroit où les Aborigènes s'adonnent encore à des rites et des cérémonies secrètes [*deux coups tambours*]. Il est interdit de les prendre en photo [*un bruit d'obturateur*], pour respecter leurs croyances et leurs traditions. Un sentier permet de faire tout le tour du rocher. Ouvrons l'œil et tendons l'oreille.

[*Nous reprenons notre promenade.*]

[*De nombreux piaillements, plus graves que ceux des moineaux, nous indiquent que nous avons trouvé nos héroïnes.*] Oh, regarde, les voilà ! Elles sont bien 30 à 40, posées sur les branches de ce petit arbuste [*les feuilles bougent*]. D'autres boivent dans une flaque au sol. Ce sont des calopsittes élégantes, de leur nom latin *Nymphicus hollandicus* ! *Hollandicus*, fait référence à la Nouvelle-Hollande, un nom utilisé un temps pour désigner l'Australie, puisque de nombreux colons venus de plusieurs pays d'Europe, comme la Hollande, s'y sont installés.

[*Une musique calme et inspirante.*]

Ce sont les Européens qui ont nommé la calopsitte ainsi, quand l'espèce a été décrite [*dans des carnets*] au XVIIIème siècle. Elle est devenue très populaire en Europe, grâce au travail de John et Elizabeth Gould, qui ont publié plusieurs livres [*dont on tourne les pages*] illustrés sur les oiseaux d'Australie, dès 1848. De la taille de petites tourterelles, ces mini-perroquets sont facilement reconnaissables à leur crête de plumes fièrement dressée sur le dessus de leur front, et leurs joues décorées d'un cercle rouge... comme Pikachu ! Leur crête et leur tête sont colorées en jaune clair pour les adultes, gris pour les juvéniles, alors que leur corps est gris, et le bas de leur ailes tout blanc. Ce sont les plus petites représentantes de la famille des cacatoès [*cris stridents*], ces perroquets originaires d'Océanie, qui ont tous une crête de punk sur la tête. [*Cui, cui, cui !*] Et comme tu peux le remarquer, elles ont des choses à se dire !

[*Nous sommes de retour dans le désert. Le groupe de calopsittes continue de chanter.*]

Ces oiseaux utilisent plein de cris différents pour s'appeler, se prévenir, se retrouver. Il y a des cris de contacts pour se localiser [*cui ! cui ! cui !*], des cris d'alarme en cas de danger [*des cris plus aigus et stridents*], et plein d'autres qu'on ne connaît pas encore très bien. Mais chaque individu a sa voix et produit des cris qui lui sont uniques... Les calopsittes, comme tous les perroquets, sont des animaux sociaux. Elles forment des couples fidèles sur la durée, et se regroupent en bandes, comme celle que l'on peut voir ici. Vivre à plusieurs, c'est pratique pour surveiller l'arrivée d'un prédateur, et donner l'alerte pour se sauver ! [*CUI !*] Un cri suffit et tout le monde file se mettre à l'abri [*en battant des ailes*] ! De la même

façon que les perroquets gris du Gabon que je t'avais emmené découvrir dans une expédition précédente, les calopsittes modifient la structure de leur groupe au fur et à mesure de la journée et de leurs activités. Certaines partent manger à un endroit, d'autres ailleurs, et elles se retrouvent toutes pour boire et dormir, le soir venu. On parle de groupe en fission-fusion. Les parents pondent dans un trou d'arbre [*froissement de feuillage*] et élèvent plusieurs petits [*qui poussent de petits cris*], 4 à 6 en général, en se relayant. Même après avoir quitté le nid, ils restent un moment avec les adultes, avant de rejoindre des groupes d'adolescents, pour apprendre à se débrouiller tout seuls ! Pour repérer les animaux qui ont tissé des liens, regarde bien : ce sont ceux qui se tiennent côte à côte, et qui se toilettent mutuellement, [en se passant le bec dans les plumes]. Trop mignon ! Les calopsittes sauvages, si elles ne sont pas menacées, ne sont pas toujours bien vues. Elles adorent les graines, et, comme tu peux l'imaginer, ça ne fait pas forcément très plaisir aux agriculteurs qui les retrouvent dans leur champ ! Mais, heureusement pour elles, avec leur bille de clown et leur houpette, elles ont un très fort capital sympathie [*cris de calopsittes*].

[*Une musique optimiste jouée au piano.*]

Figure-toi qu'avec la perruche ondulée [*un gazouillis aigu*], plus petite et sans crête, mais aussi australienne [*cris criards*], la calopsitte élégante est l'oiseau que l'on retrouve le plus comme oiseau de compagnie. Elle a été élevée en Europe dès la fin des années 1800. Les éleveurs ont même croisé des oiseaux pour obtenir des couleurs différentes de celles des oiseaux sauvages. On parle de mutations. Il y a les faces blanches, qui n'ont plus de taches rouges sur les joues et dont le corps est tout gris, les lutinos, qui sont jaune clair et blanc, sans gris sur les ailes, ou encore les opalines, qui arborent des taches jaunes et grises sur les ailes, sous forme d'un joli motif. Les calopsittes s'apprivoisent très bien, se reproduisent facilement, et elles aiment les gratouilles. Elles sifflent et chantent chez les mâles [*une calopsitte siffle le thème de Game of thrones*] et elles peuvent imiter la voix humaine [*un trémolo de voix*]. Attention, cependant, comme je te l'ai dit, les calopsittes sont sociales, et ce n'est pas bon pour elles d'être seules avec des humains. Il leur faut des copains-copines [*plusieurs chants de calopsittes*], idéalement de leur espèce pour être complètement épanouies ! Pour elles, les congénères sont super importants, et les liens tissés entre individus le sont tout autant !

Bien que les calopsittes soient des animaux de compagnie répandus et populaires, peu d'études scientifiques se sont penchées sur leur comportement. La plupart d'entre elles décrivent comment choisir des partenaires qui feront de bons parents pour lancer un élevage, ou comment les soigner et faire progresser la médecine vétérinaire. Pourtant, leur vie en groupe en fait de très bons modèles, pour décortiquer les liens qu'elles tissent entre elles et la façon dont elles s'entraident. Je ne te l'ai pas encore raconté mais il se trouve que j'aime beaucoup les calopsittes car, par le passé, quand je faisais de la recherche en éthologie, j'ai passé beaucoup de temps avec elles.

[*Une musique calme et optimiste.*]

Au laboratoire de Nanterre où j'ai réalisé ma thèse pendant 4 ans, je me suis intéressée aux premiers niveaux d'empathie chez ces oiseaux. L'empathie, c'est la capacité à comprendre les émotions des autres, et à y répondre de manière adaptée. Par exemple, si tu vois un ami pleurer, tu vas essayer de le consoler. Mais le tout premier niveau d'empathie, le plus

simple, c'est la contagion émotionnelle. Par exemple, [si je me mets à bâiller], il y a de fortes chances que tu te mettes à bâiller aussi. Pourtant tu n'es pas en train d'analyser mes émotions et mes ressentis ! C'est automatique ! On a pu observer ce bâillement contagieux, chez plusieurs animaux, des singes [*des cris de gibbons*] notamment. [*Un aboiement.*] Les chiens, eux, bâillent même quand ils voient leur humain bâiller alors qu'ils appartiennent à deux espèces différentes. C'est fou, non ? Lors de l'expérience avec mes collègues, nous avons diffusé à chaque oiseau trois sons différents : le cri d'un oiseau dont ils sont proches – leur meilleur ami ou leur partenaire de couple par exemple [*cris aigus*] – ; le cri d'un oiseau avec qui ils vivent au quotidien mais avec lequel ils ne sont pas particulièrement copains [*autres cris aigus*] ; et un son artificiel appelé bruit blanc [*pschhhh*], qui est aussi fort, mais qui ne traduit pas d'émotion, contrairement aux cris. En filmant les comportements des oiseaux pendant la diffusion des sons, nous avons regardé les mouvements de leur crête, s'ils criaient, bougeaient beaucoup ou s'approchaient du haut-parleur. Les résultats montrent que les calopsittes ne réagissent pas de la même façon selon le signal : elles sont plus actives et plus attentives, avec la crête bien dressée sur leur tête quand elles entendent le cri de l'oiseau dont elles sont proches [*un cri*]. Pourtant, ces cris sont censés faire fuir tous ceux qui les entendent, sans distinction. On pourrait penser que les oiseaux répondent pareil quel que soit le cri. Mais ce n'est pas le cas. Le lien qui unit celui qui crie et celui qui l'entend a des conséquences sur son comportement !

[*Une musique optimiste et stimulante.*]

Cette étude, en plus de révéler que ces petits oiseaux ont une vie émotionnelle riche, montre qu'il existe des façons simples de mesurer les ressentis des autres animaux. Juste en observant à quel point la crête des calopsittes se hérissé permet de deviner comment elles se sentent. Cela va dans le même sens que d'autres expériences plus récentes, menées chez des perroquets [*un long piaillage rauque*], des vautours [*un cri glaçant*] et des poules [*gloussements*], qui prouvent que les oiseaux ont la peau du visage qui rougit selon leurs émotions ! Avec ces informations précieuses, il sera plus facile de mesurer le bien-être de ces animaux, et de mieux les comprendre. Car oui, même les oiseaux peuvent être à fleur de plumes ! [*Battements d'ailes.*]

Allez, on récapitule ! [*Une cassette audio que l'on rembobine.*]

[*Une musique malicieuse et dynamique au piano.*]

Allez, on récapitule ! La calopsitte élégante est la plus petite représentante de la famille des cacatoès, une perruche reconnaissable à ses plumes grises et jaunes, ses deux joues rouges et sa crête de plumes sur la tête. Elle est originaire d'Australie où elle vit en groupes sociaux, et se nourrit de graines diverses. Les interactions au sein des membres d'une même famille, et d'une bande sont nombreuses, et passent beaucoup par les sons. Les scientifiques ont pu démontrer que les calopsittes sont sensibles aux cris de leurs congénères, surtout lorsqu'ils s'agit de proches, révélant ainsi la richesse de leurs liens et de leurs émotions. Alors, pas si bête la perruche calopsitte ! [*Ding !*]

[*Un pizzicato enjoué marque la musique de conclusion.*]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Bêtes de Science. Si ce podcast te plaît, tu peux t'abonner pour découvrir de nouveaux épisodes toutes les deux semaines et en apprendre toujours plus sur la vie fascinante des animaux. Si tu nous suis sur Spotify ou Apple Podcasts, tu peux même nous laisser cinq étoiles pour nous dire qu'on fait du bon travail, ou nous laisser un commentaire si tu veux qu'on parle d'une bestiole en particulier. À bientôt jeune aventurière et jeune aventurier !